Zeitschrift: Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts jurassiens

Band: 53 (1982)

Heft: 7: Réhabilitation de l'habitat rural jurassien

Artikel: La réhabilitation de l'habitat rural jurassien : le cas des Genevez. Partie 1

Autor: Bonanomi, Lydia / Chevalier, Gérard / Guindani, Silvio

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-824537

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La réhabilitation de l'habitat rural jurassien Le cas des Genevez

Lydia Bonanomi, Gérard Chevalier, Silvio Guindani[1]

1. Introduction

Les profondes mutations qui s'opèrent depuis une cinquantaine d'années dans le monde rural se traduisent notamment dans le Jura par l'extinction des activités agricoles dans les fermes, par leur transformation en résidences secondaires, par des modifications architecturales jugées fâcheuses.

Dans la population jurassienne les uns regrettent avant tout la disparition de précieux *témoins du passé,* alors que pour les autres la vente des fermes, leur transformation en résidences secondaires, est surtout *le symptôme visible d'un mal profond.* Pour eux, c'est la vie même qui disparaît des hameaux et des villages. Lutter contre ce phénomène est une des façons d'opposer une résistance à la perte d'autonomie et d'identité de leur région, à l'envahissement de l'économie et des modes de vie urbains, centralisateurs et uniformisants.

Pour notre groupe de recherche il s'agissait en premier lieu de comprendre cette situation d'abandon et de transformation de l'habitat sous ses multiples aspects. C'est pourquoi nous avons opté pour une étude de cas et nous avons choisi deux communes représentatives du problème posé dans le Jura. Il s'agit des Genevez, dans les Franches-Montagnes, et de Chevenez, en Ajoie.

Ces deux villages font l'objet d'inventaire de données et d'analyses d'ordre économique, sociologique, historique et architectural. Nous pouvons ainsi dresser à la fois un état de la situation actuelle, comprendre les mécanismes et les motivations qui y conduisent et ensuite imaginer et proposer des moyens d'endiguer les forces qui font disparaître les fermes de la vie régionale et locale.

Pour orienter nos recherches nous nous sommes donné trois ensembles d'hypothèses et de questions.

① *Telles qu'elles se présentent aujourd'hui, la plupart des fermes sont encore utilisables pour de petits et moyens paysans.*

Mais quelles sont les conditions d'amélioration, d'agrandissement et de coûts, considérant la mécanisation, les surfaces agricoles, la structure des exploitations et les difficultés financières qui leurs sont liées?

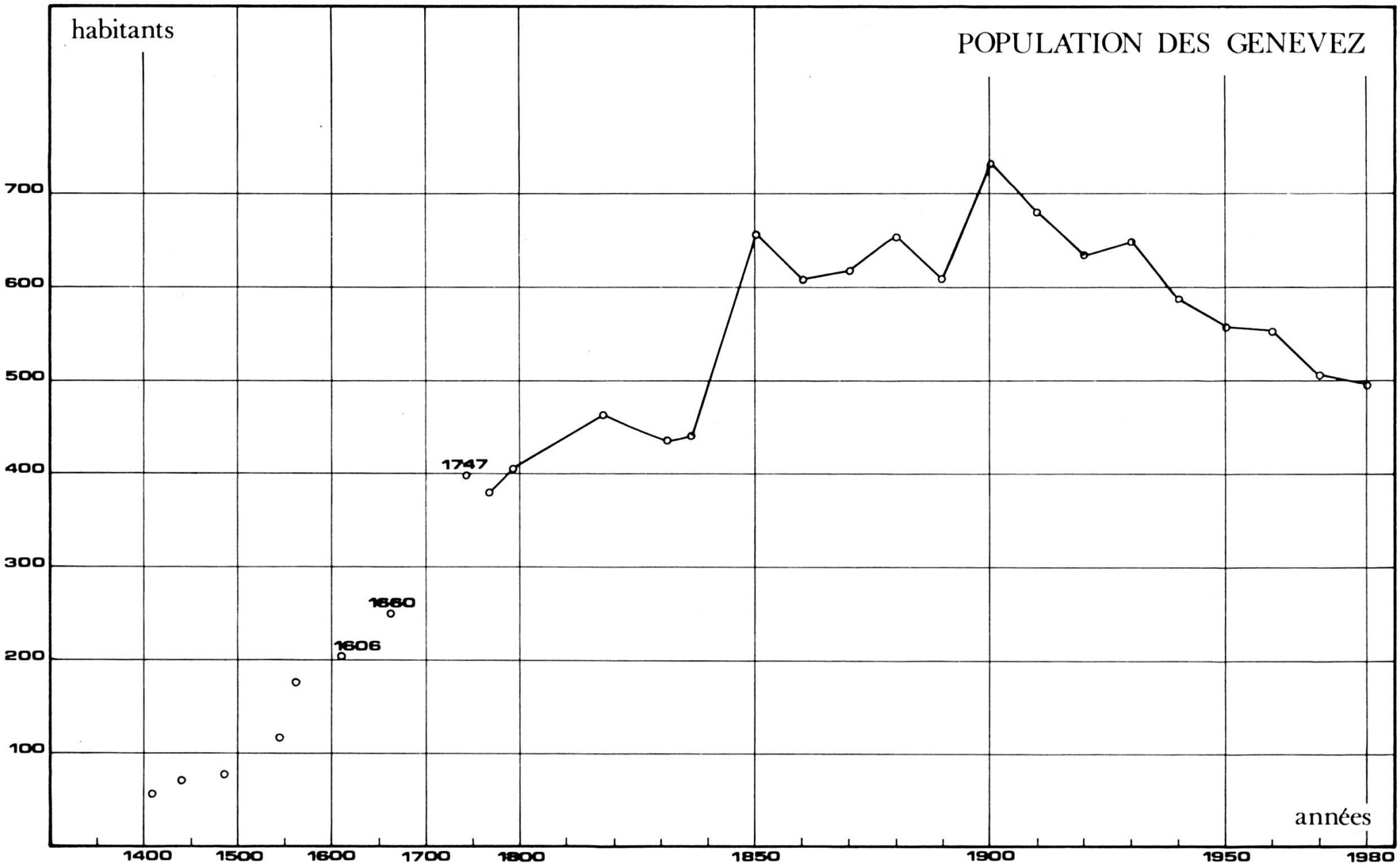
② *Les fermes qui sont définitivement perdues pour une exploitation agricole restent pour leurs habitants un cadre de vie irremplaçable, en particulier pour les ménages à faibles revenus.*

A quelles conditions de reprise? Comment améliorer et créer de nouveaux logements pour que les familles puissent y vivre au plus près possible de leurs aspirations. Comment transformer une maison paysanne en maison rurale sans en faire un immeuble de banlieue urbaine?

③ Dans les deux cas, comment tirer parti du patrimoine architectural patiemment construit, adapté au climat, au travail, à la vie quotidienne et aux ressources du pays durant plusieurs siècles? *Prenant en considération les changements technologiques, les nouvelles manières de vivre, nous pouvons dire*

[1] Les auteurs remercient Michel Bassand de sa collaboration lors de la rédaction de cet article.

Tableau 1


habitants
POPULATION DES GENEVEZ
700
600
500
400
300
200
100
1747
1660
1606
années
1400
1500
1600
1700
1800
1850
1900
1950
1980

que ce patrimoine peut encore servir la population qui vit et travaille au pays.
Quelles sont les techniques et les matériaux les plus appropriés pour mener de telles réhabilitations, quels en sont les coûts et les charges financières qui en découlent?

Nous souhaitons mener une recherche qui débouche sur une action «dans le terrain». L'entité communale est encore, à l'heure actuelle, dans le Jura, une communauté de personnes et de familles dotée d'une réelle cohésion et une instance politique possédant un certain pouvoir d'initiative et de décision. C'est donc à la suite des échanges avec sa population que nous avons en partie orienté nos recherches. Nos propositions sont discutées dans des groupes de travail formés au sein de la population de l'un des villages. Nous tenterons de formuler avec eux un programme d'action qu'il appartiendra à la communauté villageoise (individus et autorités) de mettre en œuvre. La question de l'animation et du conseil à long terme reste ouverte. Notons encore qu'une part non négligeable de l'étude consiste à traiter des cas réels de réhabilitation de ferme par des conseils, des petits travaux d'architecte. Cet échange d'informations et de connaissances entre les chercheurs et les habitants évite que ceux-ci soient traités en cobayes et permet aux premiers de mieux comprendre la réalité des problèmes concrets.

Nous espérons que les résultats de cette étude pourront être utilisés par d'autres personnes et par d'autres communes dans le Jura. Beaucoup d'entre eux seront aussi certainement applicables dans d'autres régions rurales de Suisse. Un manuel de la réhabilitation de l'habitat rural sera une des formes de publication de la recherche. Il contiendra des recommandations, des conseils sur la manière de poser les problèmes et sur les solutions envisagées. Il s'adressera tant aux habitants-propriétaires qu'aux professionnels du bâtiment, qu'aux responsables politiques.

2. La transformation d'un village

Dans les lignes qui suivent, nous donnons une brève description de ce que sont devenues les fermes qui constituaient encore au début du siècle un village de paysans-ouvriers et de paysans-artisans. A la suite de quoi nous tentons d'apporter une explication des phénomènes observés.

2.1. Les Genevez aux environs de 1920: une certaine unité

L'habitat du village est constitué pour l'essentiel de *98 fermes exploitées.* De plus on trouve:
– *9 maisons* ne comportant ni écurie, ni grange; la plupart ont été construites à l'intention des pauvres de la commune;
– *1 petit immeuble locatif,* construit lui aussi par la commune pour les trois enseignants: l'époque des instituteurs-paysans est donc révolue;
– *L'église, l'école* et *l'usine* sont les seuls bâtiments importants non habités.
Le village et les hameaux comprennent évidemment une foule de minuscules greniers, des remises et quelques autres petits locaux comme les forges.
A cette époque la population du village est d'environ 650 personnes. L'exode rural, qui touche essentiellement une population de jeunes, devient irréversible: c'est le début d'une longue régression démographique (voir tableau 1).
La vie économique et sociale du village est structurée par la famille étendue: le couple, de nombreux enfants, les grands-parents et souvent quelques frères ou sœurs du couple. Ce type de famille vit – avec beaucoup de difficultés – proche de l'autarcie.
Seules quelques familles peuvent se consacrer à plein temps à l'agriculture, et

notamment à l'élevage dont les produits sont destinés au marché.
Pour les autres familles, l'argent liquide indispensable provient d'activités complémentaires à l'agriculture. Ou bien on travaille à la fabrique d'horlogerie, ou bien le paysan a un établi d'horloger à son domicile et répartit la force de travail de son ménage entre le domaine et l'établi (le paysan-horloger).
D'autres paysans sont tonneliers, cordonniers, aubergistes, forgerons, etc. D'autres vont encore travailler comme manœuvres, et pour un salaire de misère, chez un gros paysan du village.
La plupart des habitations du village ne comptent que deux ou trois chambres, ce qui implique nécessairement la cohabitation de trois générations et une grande promiscuité. Les gens sont véritablement entassés.

2.2. De 1920 à 1950: les signes avant-coureurs de l'éclatement

L'exode rural se poursuit et s'accélère. En trente ans, la commune a perdu 120 habitants.
De petits métiers exercés naguère dans les fermes disparaissent. Le travail à domicile diminue au profit du travail à l'usine.
La double activité se fait plus rare, certains qui travaillent à l'usine ont abandonné l'activité agricole. Parallèlement, le nombre de paysans ne se consacrant qu'à l'agriculture a augmenté. Les domaines se sont agrandis et mécanisés.
La cohabitation est encore la règle générale. Pourtant, le mode de vie fondé sur la famille nucléaire se manifeste ça et là.
Ces changements se traduisent dans l'habitat et son utilisation:
– 5 maisons individuelles ont été construites, presque toutes accolées à une ferme.
Ainsi la population a diminué, mais le nombre de maisons a augmenté. C'est que la «dé-cohabitation» demande davantage d'espace. Un assez grand nombre de fermes sont dorénavant habitées par des parents vieillissants restés seuls. D'autres fermes sont habitées uniquement par de jeunes ménages.
– Des 98 fermes exploitées en 1920, il n'en reste plus que 84. Que sont devenues les 14 autres?
- 4 ont été détruites après avoir passé par le stade de ruine
- 3 sont vides
- 4 fermes sont devenues de simples maisons d'habitation
- Enfin, 2 fermes ont été transformées en petits «immeubles locatifs» comprenant l'un des bureaux, l'autre un magasin.

Notons que le curé a à son tour abandonné l'activité agricole.
– 1 grande exploitation neuve a été construite
– Enfin, une deuxième fabrique d'horlogerie s'est implantée.

2.3. De 1950 à 1980: l'éclatement

Dans ce laps de temps, *l'activité agricole a été abandonnée dans plus de 60 fermes.*
Que sont devenues les maisons paysannes?
– 10 fermes, après être tombées en ruine ou incendiées ont été supprimées
– 9 sont vides ou presque
– 1 est devenue une colonie de vacances
– 1 a été aménagée en musée rural
– 2 ont été aménagées en petits immeubles locatifs
– 11 sont devenues propriété de résidents secondaires
– 36 ne sont plus que des habitations. Le rural est délaissé. La moitié d'entre elles sont habitées par des personnes âgées et par des célibataires.
Ce vaste mouvement de transformation est accompagné par la construction de *65 maisons individuelles* et d'un immeuble locatif.

Au début des années 1980 il ne reste plus que 21 anciennes fermes encore en exploitation. A ces 21 unités s'ajoutent 4 nouvelles exploitations qui ont été construites à l'intérieur du périmètre de la commune, soit;

– 2 fermes modèles sur les terrains qui avaient été vendus par leurs propriétaires en vue de l'implantation d'une place d'armes. Ces terrains ont par la suite été récupérés par un syndicat intercommunal.

– 1 ferme nouvelle hors du village

– 1 ferme nouvelle au milieu du village remplaçant un bâtiment qui avait brûlé.

Il n'est pas exagéré de qualifier de mutation profonde les changements qui ont affecté l'habitat des Genevez entre 1950 et 1980. C'est pour cette raison que nous allons tenter dans le paragraphe qui suit une interprétation d'ensemble de cette rupture.

2.4. L'urbanisation des Genevez

Nous voulons dire par là que Les Genevez, qui en 1920 encore était une communauté relativement autarcique, s'est intégrée petit à petit plus ou moins consciemment dans un vaste système économique et social dominé par le phénomène urbain. Ce faisant elle acquiert de nombreuses caractéristiques propres à la vie socio-culturelle urbaine (M. Bassand, P. Rambaud)[1].

2.4.1. Les changements dans le système économique

La liaison entre agriculture et industrie est tout à fait nette: la forte expansion

Définition des termes et abréviations

Tableau 2, page 23

« Ferme »	=	tout bâtiment construit avant 1920 comportant (à l'origine) un rural et un (ou plusieurs) logements.
« Mais. ind. »	=	maison individuelle.
« F. résid. sec. »	=	ferme propriété de résidents secondaires.
« F. locatif »	=	ferme transformée en (petit) immeuble locatif.
« F. sans agr. »	=	ferme dont l'écurie n'est plus occupée par du bétail, dont le logement est occupé en permanence (F. locat. non compris).
« Retr. + célib. »	=	ferme habitée uniquement par: • des personnes dont tous les enfants vivent ailleurs ou • par des personnes et des enfants célibataires au-dessus de 30 ans ou • par des couples de plus de 40 ans sans enfants ou • par des célibataires au-dessus de 30 ans.
« Familles »	=	ferme habitée uniquement par des couples et leurs enfants non mariés et dont un au moins a moins de 30 ans.
« Cohabitation »	=	ferme habitée par des « familles élargies », soit l'un au moins des grands-parents, l'un au moins des parents et au moins un enfant.
« 1 log. »	=	ferme comportant un logement.
« 2 log. (et +)	=	ferme comportant deux logements ou plus.
« Exploit. nouv. »	=	exploitation agricole (comportant un ou plusieurs bâtiments) construite après 1920.

de l'industrie, localisée dans les villes plus ou moins voisines et aux Genevez même a entraîné un exode agricole et rural. Cet exode a libéré des domaines agricoles dorénavant trop petits pour être exploités selon les nouveaux critères de rentabilité.

En bref, l'expansion de l'industrie permet la rationalisation de l'agriculture, qui s'accompagne d'une nouvelle vague d'exode.
Ce phénomène est tout à fait évident aux Genevez, où l'on assiste au regroupement assez systématique du travail dans les usines, et à une augmentation des emplois industriels. La voiture permet d'étendre très loin la zone où l'on va travailler.
Le travail à domicile et la double activité diminuent fortement. De nombreux habitants de la région considèrent le travail salarié en usine comme un progrès: horaire et salaire réguliers, vacances et jours de repos programmés.
Ce passage de l'agriculture à l'industrie se fait souvent en deux temps: dès que les enfants ont l'âge de travailler en usine, ils décrochent plus ou moins du domaine familial. Les parents continuent le travail à domicile et l'agriculture, soit sur une échelle restreinte, soit aidés par les enfants durant leur temps libre.

En raison de ces changements, le nombre d'exploitations agricoles diminue de manière flagrante; il n'y a plus que 6 paysans-ouvriers. Les 19 autres agriculteurs exercent leur activité à plein temps.
Les uns et les autres rationalisent leur entreprise: d'abord ils l'agrandissent, ils la mécanisent. La spécialisation remplace la production très variée d'antan. L'exploitation familiale fait dorénavant partie d'une vaste chaîne agro-alimentaire (H. Mendras).
Les autres petits métiers ont aussi disparu: il n'y a plus ni tonnelier, ni cordonnier, ni boulanger, ni maréchal-ferrant, etc.
Ainsi, en trente ans, la ferme qui était à la fois habitation et outil de travail pour chaque groupe domestique vivant presque exclusivement de sa propre production, a été vidée de son sens originel.

2.4.2. La modernité: prospérité et nouvelles valeurs

Les phénomènes décrits ci-dessus n'expliquent pas le fait que 56 des 63 fermes «libérées» de l'agriculture ont en un premier temps été abandonnées par tous les enfants, lorsqu'ils se mariaient, alors que traditionnellement l'un d'entre eux reprenait la maison du vivant des parents.
Ce n'est pas le coût élevé des fermes qui décourageait les jeunes, car on pouvait les acheter ou les reprendre pour une bouchée de pain dans les années 50 et 60. On aurait donc pu s'imaginer que «tout naturellement» elles seraient utilisées comme maisons familiales.
Mais interviennent d'autres changements que ceux, structurels, décrits plus haut. Ils se situent au niveau des *valeurs*.
La réalisation d'aspirations nouvelles est devenue possible grâce à l'élévation du niveau de vie, à l'afflux d'argent liquide et aux nouvelles prestations sociales (AVS, retraite).
Ces valeurs nouvelles font que, dans un premier temps, les habitants tournent le dos à toute une série de pratiques considérées dorénavant comme «arriérées», «vieux-jeu». Vivre «comme en ville», c'est à cela qu'on aspire. Et la ferme représente ce dont on ne veut plus. Au-delà des aspects strictement matériels (elle est froide, sombre, «sale», inconfortable), elle symbolise tout un mode de vie qu'on rejette pour l'heure. Deux aspects en particulier sont vivement rejetés:
– *la cohabitation avec les parents.* Deux familles se partageant le même terri-

Dans son rayon d'activité qui couvre le Haut-Jura neuchâtelois, le Jura bernois et le canton du Jura

LA CHAUX-DE-FONDS

est chaque jour à votre service grâce à

ses **57** magasins,
ses **12** boucheries,
ses **3** restaurants,
ses **6** pharmacies et drogueries,
ses services décentralisés de combustibles solides et liquides

et grâce à son

IMPRIMERIE TYPOFFSET
à La Chaux-de-Fonds

Fiduciaire PROBITAS SA

Membre de la Chambre suisse des sociétés fiduciaires et des experts-comptables

- Révisions
- Expertises comptables et judiciaires
- Organisation et tenue de comptabilité
- Révisions de comptes communaux et paroissiaux
- Conseils en matière fiscale
- Constitutions, liquidations et organisations de sociétés

Bienne, rue Hugi 3
Téléphone 032 23 77 11

Porrentruy, rue A.-Merguin 6
Téléphone 066 66 48 49

Bons hôtels et restaurants jurassiens

Vous pouvez vous adresser en toute confiance aux établissements ci-dessous et les recommander à vos amis

SAINT-IMIER	HÔTEL DES XIII-CANTONS Relais gastronomique du Jura	C. et M. Zandonella **039 41 25 46**
BONCOURT	HÔTEL-RESTAURANT LA LOCOMOTIVE Salles pour sociétés - Confort	L. Gatherat **066 75 56 63**
TAVANNES	HÔTEL ET RESTAURANT DE LA GARE Hôtel réputé de vieille date pour sa cuisine soignée et ses vins de choix - Petites salles pour sociétés - Parc pour autos et cars	Fam. A. Wolf-Béguelin **032 91 23 14**
DEVELIER	HÔTEL DU CERF Cuisine jurassienne - Chambres - Salles	Charly Chappuis **066 22 15 14**
DELÉMONT	HÔTEL VICTORIA Restaurant de spécialités	Famille Roger Kueny **066 22 17 57**
MOUTIER	HÔTEL DE LA GARE Spécialités jurassiennes Petite et grande cartes Grand choix de vins Salles pour sociétés (jusqu'à 200 personnes)	M. + D. Collon **032 93 10 31**
MOUTIER	HÔTEL SUISSE Accueillant Grandes salles Chambres tout confort	Famille C. Brioschi-Bassi **032 93 10 37**

toire. Le jeune ménage reste sous la tutelle des parents. Cette cohabitation a, depuis toujours, été source de conflits, mais il n'était pas question d'y échapper, ni matériellement, ni mentalement. L'idée même de vivre « libre » n'existait pas. Auparavant certains propriétaires, pour résoudre les problèmes de la cohabitation, avaient aménagé un petit logement pour les parents, dans la ferme ou sous forme d'annexe. Cela n'empiétait pas beaucoup sur la partie rurale. On comptait ainsi, en 1950, 13 de ces petits logements occupés par les parents. Aujourd'hui il n'y en a plus que 4. Cette solution en ce premier temps de la « modernité » n'était plus acceptée non plus. Les jeunes voulaient vivre totalement séparés des parents.

– *La promiscuité.* Tout naturellement la villa s'impose comme la solution idéale permettant de réaliser toutes ces nouvelles aspirations. On évite du même coup tous les problèmes que pose la transformation de la ferme (qu'elle pose encore actuellement). La construction de villas était par ailleurs encouragée par les professionnels de la construction convertis au « béton » et également par une politique communale très explicite : du terrain communal (pâturage) équipé était « donné » pour 50 ct./m². En plus, chaque personne qui construisait une villa recevait 8000 fr. de subvention communale à fonds perdu. En un premier temps, cette politique a été mise en place pour aider les jeunes ménages d'ouvriers au même titre que les jeunes agriculteurs. Par la suite, lorsqu'on commença à s'inquiéter de la perte de vitalité du village à cause de l'exode croissant des jeunes, la politique du « lotissement » avait pour but principal de retenir les jeunes au village.

L'amélioration des logements dans les fermes était aussi encouragée mais dans une moindre mesure.

Aujourd'hui encore, chaque villa qui se construit coûte à la commune 30 000 fr. (infrastructure et subvention à fonds perdu), alors que la subvention pour la transformation d'un logement existant, soumise à certaines conditions, se monte à 6000 fr. au maximum.

Ainsi, durant un certain temps, seuls les paysans et ceux qui n'avaient pas les moyens, ainsi que quelques précurseurs du « retour à la ferme » s'installaient dans une ferme.

2.4.3. Le mythe rural : le raz-de-marée des résidents secondaires

Vers la fin des années 60 un phénomène nouveau apparaît dans les villes : *le mythe rural* et le besoin d'un placement sûr de l'épargne. Les villes ne cessent pas de s'agrandir et la vie y est de plus en plus anonyme et désagréable. Les citadins créent le mythe rural, une construction mentale, faisant de la campagne tout ce qui est « bon », « pur », « sain », « vrai ». Bref, on cherche un sens et des racines dans le monde rural en disparition (Y. Gilbert).

Par ailleurs, l'inflation transforme l'épargne en perte effective, raison pour laquelle on cherche à placer son argent dans les valeurs sûres.

Les fermes délaissées par les villageois sont convoitées par ces citadins ; ceux-ci les achètent à un prix qui leur semble modeste, mais qui est supérieur au prix du marché « interne » de la région.

Nous manquons d'informations sur les prix pratiqués. D'après ce que nous savons, ils varient encore aujourd'hui entre des montants modestes (mais quelques milliers de francs au-dessus de ce que des habitants de la région sont prêts à payer) et des prix « amateurs ». Quoi qu'il en soit, cette surenchère faite par les citadins a fait monter considérablement les prix des maisons paysannes.

2.4.4. Le « retour à la ferme »

Aujourd'hui, les propriétaires locaux sont réticents à vendre à des citadins. D'une

part, ils se demandent « s'ils ne se font pas avoir », s'ils ne vendent pas à vil prix un objet qui un jour prendra de la valeur. D'autre part, devenus eux-mêmes « citadins à la campagne », les habitants du village reprennent, à leur manière, le mythe rural et la nostalgie du « bon vieux temps ».

D'ailleurs, il n'y a pas que du mythe et de la nostalgie, mais une prise de conscience réelle. Avec le recul, un regard nouveau sur la ferme et le mode de vie d'antan devient possible : le mode de vie d'antan et la ferme ont tout de même des côtés positifs.
De plus, il apparaît clairement qu'aménager un logement dans une ferme de petite ou moyenne dimension, qu'on a héritée ou reprise à bon compte, revient nettement moins cher (on peut aussi procéder par étapes) que de construire une villa. Mais entre-temps les prix de vente des fermes ont augmenté à cause de la surenchère faite par les citadins.
De ce fait, il est aujourd'hui difficile d'acheter une ferme pour un ménage d'ouvriers. On constate que sur 12 jeunes ménages qui sont « retournés à la ferme », 7 ont eu l'occasion de la reprendre ou de la recevoir du vivant de l'un des parents ; 3 propriétairs actuels ont acheté une ferme en plus ou moins bon état ; 2 ménages ont acheté des ruines !
Nous sommes ici au cœur du problème : *parce que le montant de la reprise d'une ferme par l'un des enfants est inférieur au prix du marché, il faudrait encourager les familles à régler la succession avant le décès des parents.*

Il y a d'autres avantages à cette façon de faire :

- l'entretien de la maison n'est pas négligé pendant de longues années (les parents restant seuls dans la ferme ne font souvent plus que le strict minimum et après leur décès la ferme reste parfois vide durant plusieurs années).
- Tous les enfants ne sont pas encore définitivement installés ailleurs.
- Pour les parents, il est bon d'avoir de la famille dans la maison, quelqu'un qui déblaie la neige, qui apporte le bois. Il leur serait bon de connaître l'avenir de la maison : cette maison est symbole de soi, de la continuité, elle est imprégnée de souvenirs. L'idée qu'elle disparaîtra, qu'elle sera vendue à un « étranger », c'est comme mourir deux fois : « Ce que mes enfants feront de la ferme ? Je ne veux pas le demander, pour ne pas savoir ; je préfère mourir comme ça » (une habitante).

Notons que cette reprise de la ferme par les enfants du vivant de leurs parents présente aussi des difficultés :
– Dans les fermes de petite et moyenne grandeur, tout logement supplémentaire déborde fortement sur la partie rurale.
Or, ce faisant, on condamne définitivement la possibilité d'un retour à une certaine activité agricole, alors que, selon nos estimations, 37 fermes se prêtent encore à une telle utilisation. Voilà une question qui devra faire l'objet d'un débat sur l'avenir même de l'agriculture et de l'économie régionale.
– Pour les enfants vivant ailleurs, la ferme parentale représente un point d'encrage. Ils ne sont pas toujours favorables à la reprise de la ferme par un frère ou une sœur. Ils y viennent souvent ; certains envisagent de revenir au village lors de leur retraite. Ce phénomène a pris une importance croissante avec la généralisation de la voiture, des vacances et de la retraite. La division de la ferme en deux propriétés distinctes est une solution. Mais n'anticipons pas trop.

Ceci dit, ce « retour à la ferme » est actuellement loin d'être une aspiration généralisée.

3. La transformation des fermes

Après ce survol général, rapprochons-nous et arrêtons-nous un moment sur les bâtiments eux-mêmes.
Nous découvrons que ceux-ci, à l'instar des changements intervenus dans la société et plus particulièrement au niveau de la vie quotidienne des habitants, se sont modifiés à leur tour.
Mais observons d'abord la typologie originelle des fermes des Genevez.

3.1. Typologie des fermes aux Genevez: quatre siècles de continuité

Au cours des quatre siècles durant lesquels l'habitat franc-montagnard s'est constitué, des fermes assez différentes les unes des autres ont été construites. Plus que d'autres peut-être, la commune des Genevez en compte un nombre élevé de chaque époque. Malgré les nombreuses variantes, ces fermes sont construites sur un modèle qui étonne par la pérennité de ses éléments fondamentaux: maçonnerie massive, charpente à colonnes, cuisine voûtée, système des feux (cuisson, chauffage, fumage) et organisation des espaces intérieurs (logement et rural) ont durant 450 ans été réalisés sans aucune modification importante. Cependant, après leur construction, beaucoup de fermes ont été agrandies par des «raccrues», certaines ont été dédoublées par la création d'un second logement et par la division du rural. Pour ne citer qu'un exemple de modification mineure, les fenêtres à meneaux ont presque partout disparu au profit d'ouvertures carrées ou rectangulaires, à la fin du XVIIIe siècle durant la période de domination française: la plupart des meneaux avaient été enlevés à la suite d'une loi d'imposition taxant les propriétaires sur le nombre de fenêtres. Dans la plupart des cas, les transformations jusqu'à la Seconde Guerre mondiale sont exécutées dans la continuité des principes essentiels qui constituent la ferme franc-montagnarde. C'est pourquoi nous avons pu identifier *quatre types originels*. Chacun d'entre eux correspond à une période de 75 à 150 ans. Un certain nombre d'observations nous permet de penser qu'à une même époque de transition on a pu construire deux genres de fermes, l'ancienne et la «nouvelle». Dans chaque période de grandes et de petites fermes ont été édifiées. Les très grandes marquent avec évidence le XVIe siècle. On en compte encore 16, la majorité a toujours une cuisine voûtée ou haute.

C'est à la fin du XVIIIe et au début du XIXe que les petites ont été construites en plus grand nombre. Il est vrai que certaines petites et anciennes ont dû disparaître, mais selon les documents d'archives, pas au point d'infirmer ce constat.

Depuis le XVIe siècle, les surfaces cultivables sont restées inchangées. Considérant la courbe de population depuis cette époque jusqu'au milieu du siècle passé, on comprendra que la réduction des surfaces par exploitation correspondait à une réduction relative des «richesses» de certaines familles et par conséquent à la réduction de la grandeur des fermes. Aujourd'hui, suite aux mutations décrites plus haut, cette correspondance a presque complètement disparu: à de petites fermes sont rattachées de grandes surfaces de terres et inversément, on trouve de très grandes fermes sur de petits domaines, voire au milieu d'un simple verger.
En examinant les illustrations ci-contre (fig. 1 à 4), le lecteur pourra identifier quels sont les éléments permanents et lesquels changent au cours des siècles. Cependant, nous attirons son attention sur les aspects suivants:
– les surfaces de terrain sur lesquelles les fermes sont construites sont très

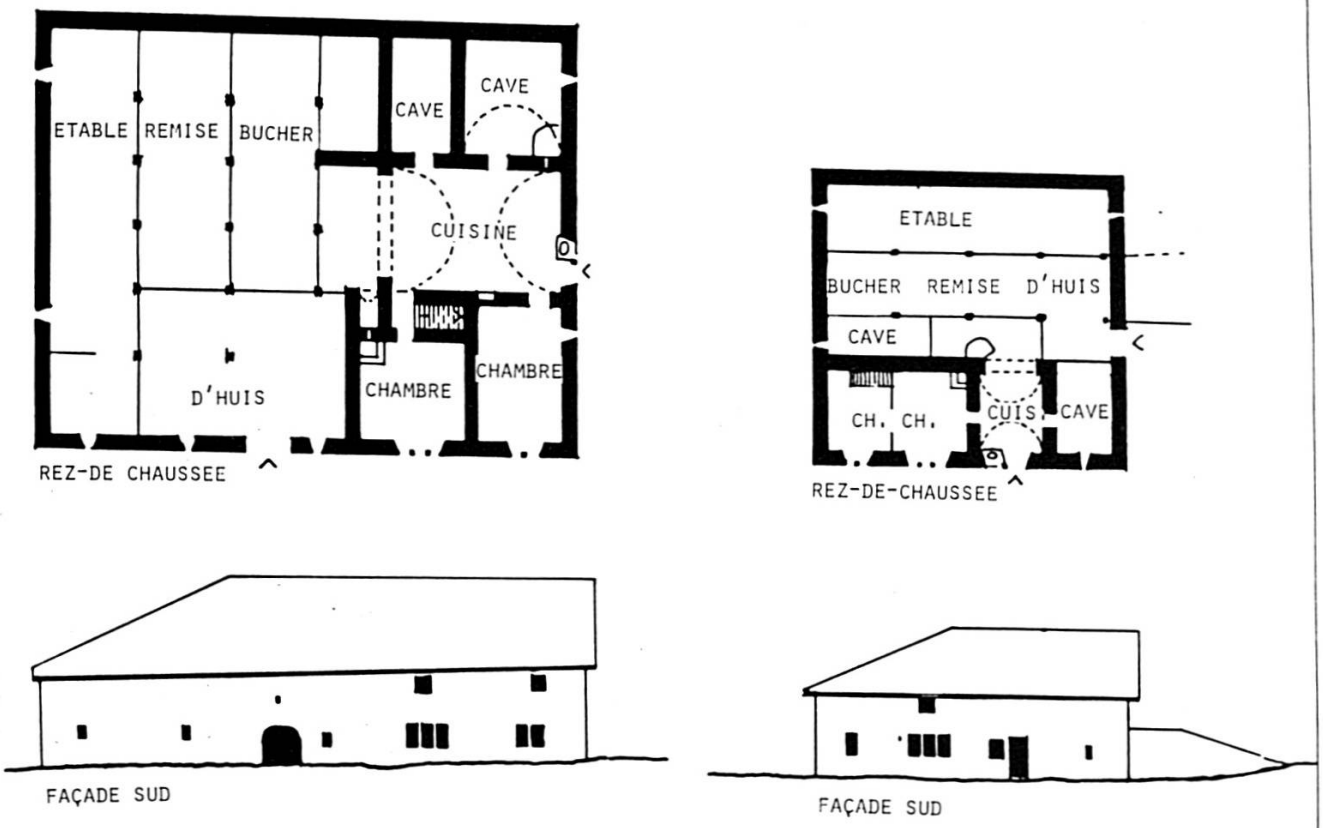


FIGURE 1

PREMIERE PERIODE 16E ET 17E S.

5M

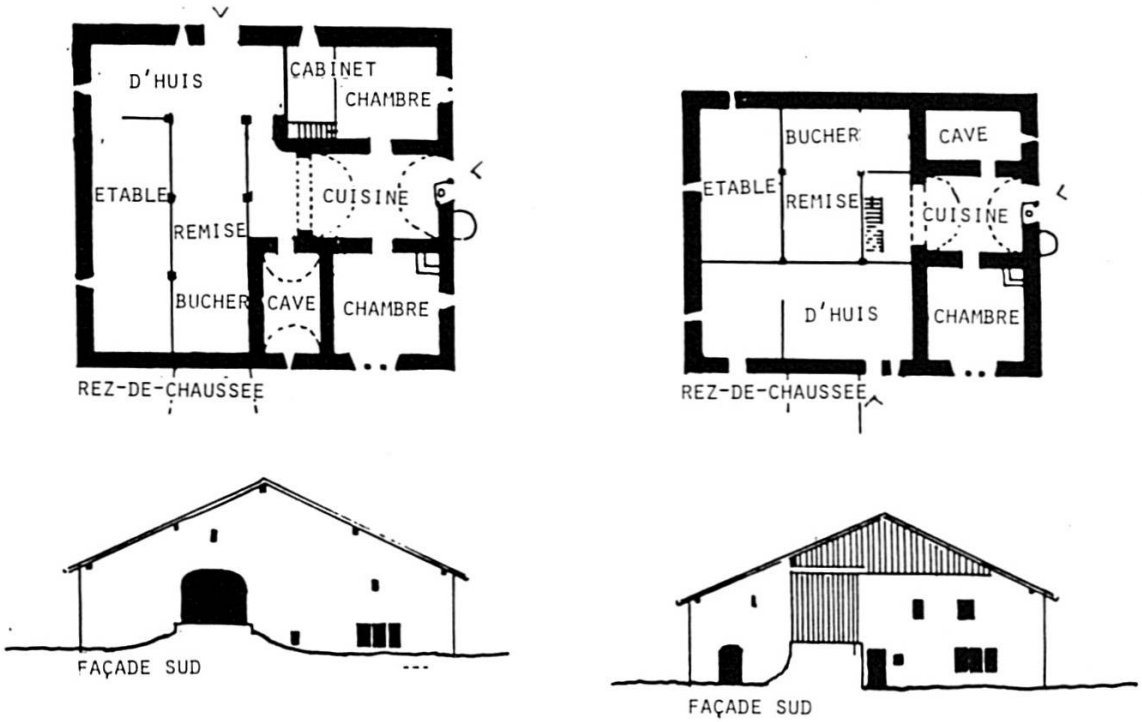


FIGURE 2

DEUXIEME PERIODE FIN 17E - DEBUT 18E S.

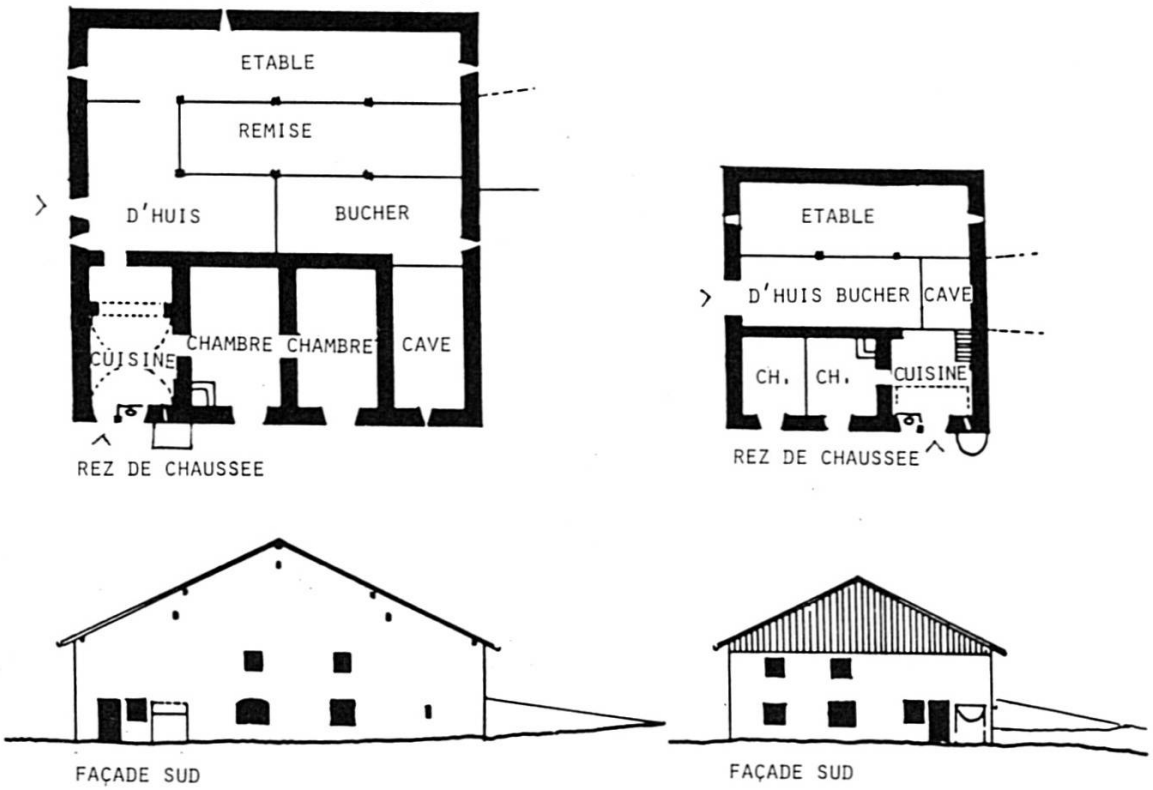


FIGURE 3 TROISIEME PERIODE MILIEU-FIN 18E S.

5M

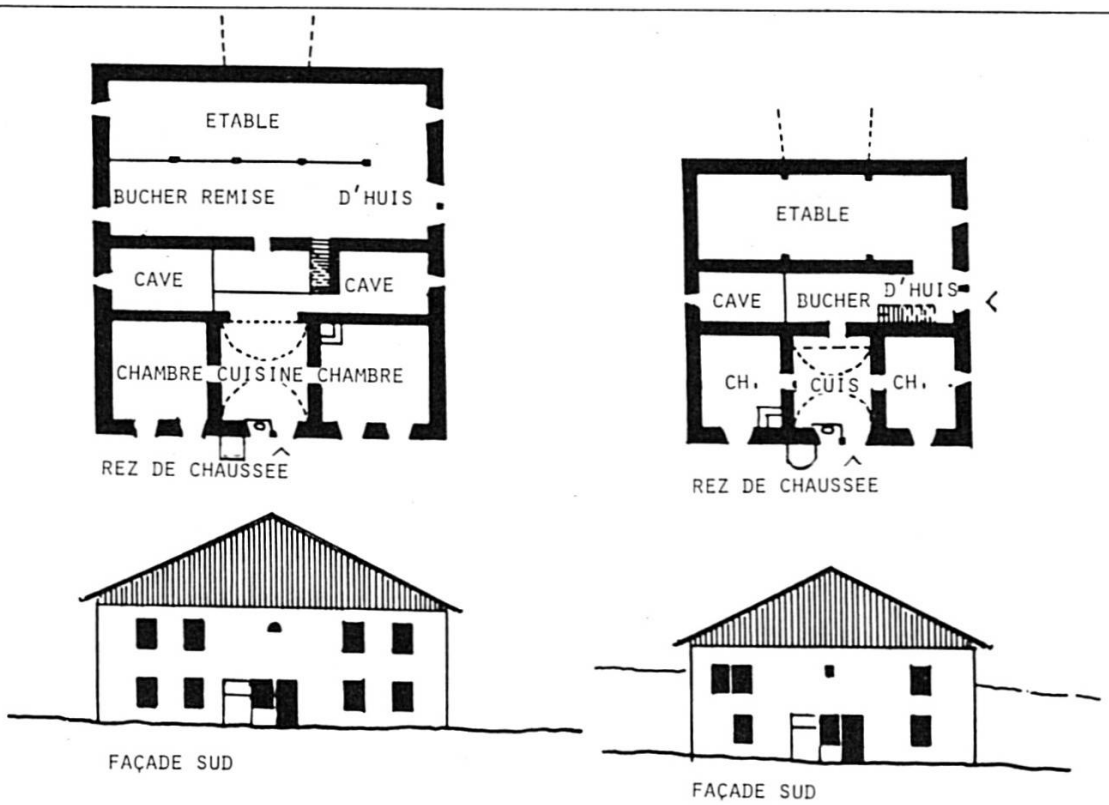
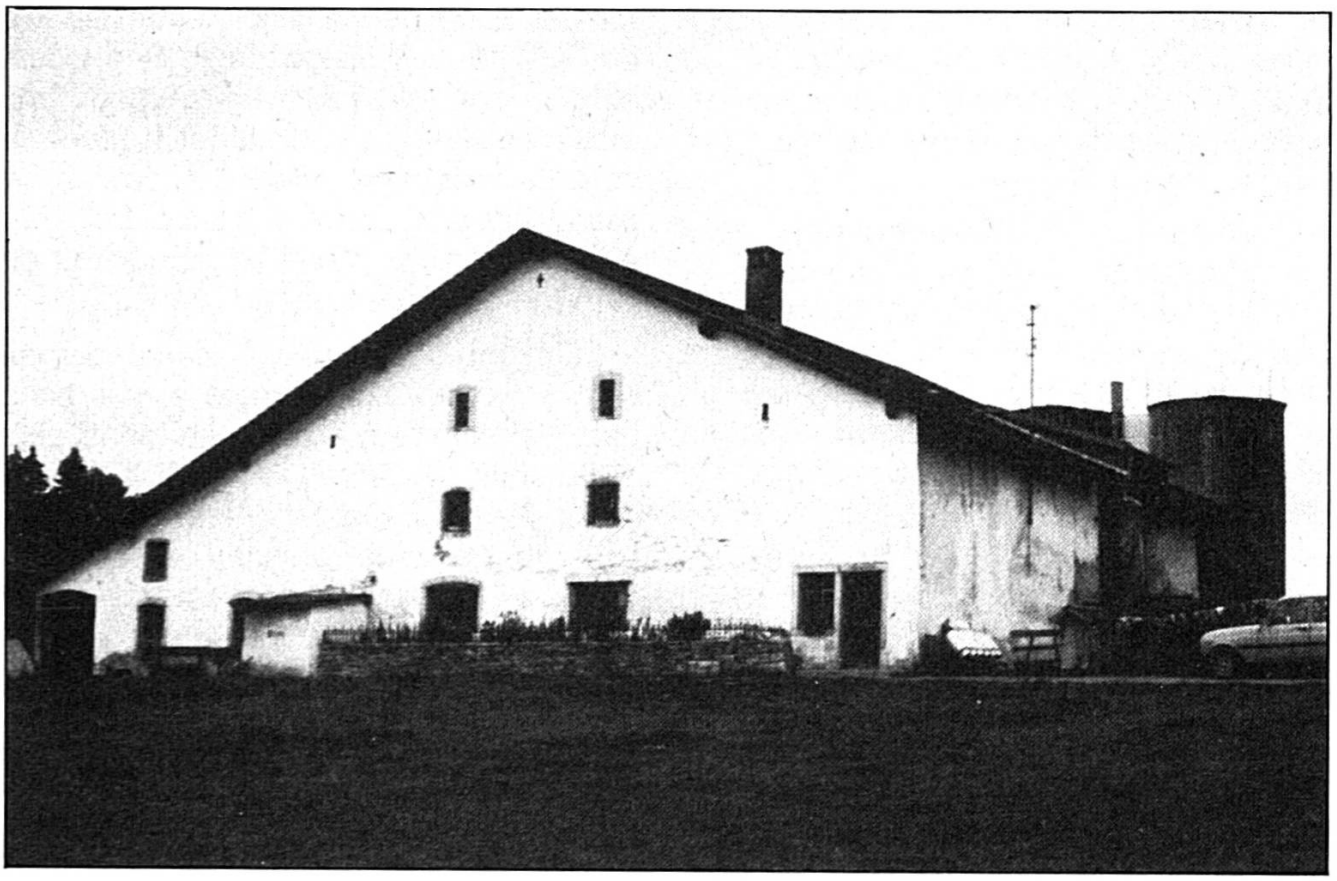
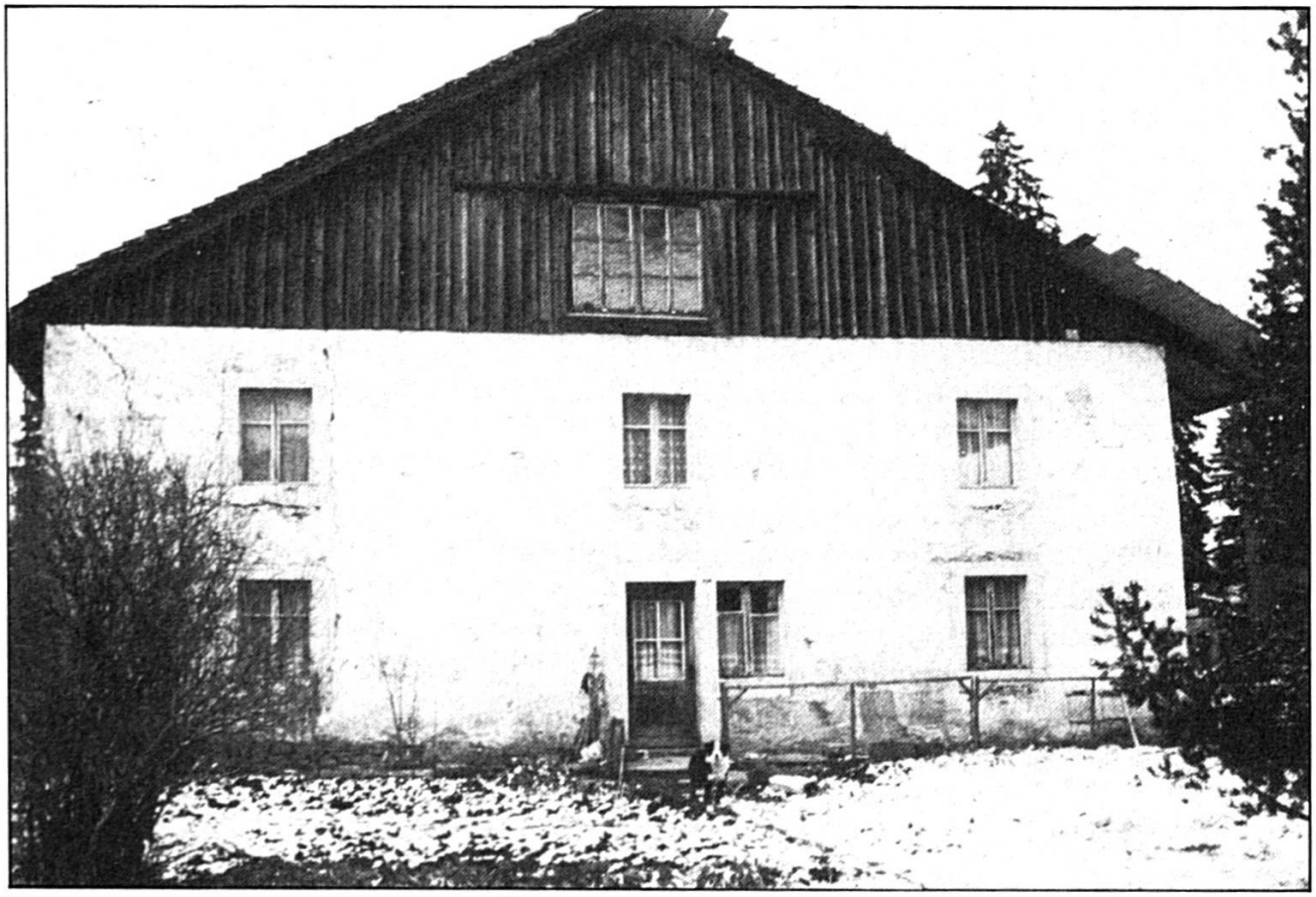


FIGURE 4 QUATRIEME PERIODE DEBUT-MILIEU 19E S.





variables. Les premières grandes maisons furent édifiées sur plus de 450 à 550 m². On n'a jamais retrouvé de pareilles dimensions. Les plus petites n'ont guère plus de 140 m².

– L'organisation générale du plan de la ferme respecte toujours le même schéma au cours des siècles. La cuisine est le lieu de transition et à la fois le centre fonctionnel de la maison. Elle est en relation directe avec l'extérieur, avec les chambres et les caves. La cloison de séparation d'avec le rural est faite de planches, mais la cuisine n'est jamais en relation directe avec l'étable. Elle communique avec la grange par le système d'évacuation de la fumée, parfois par un escalier. Elle est flanquée d'une ou de deux chambres d'un côté, d'une cave ou d'une chambre de l'autre. La cave est toujours logiquement sur le côté le plus enterré, fut-il au sud. La grandeur des pièces d'habitation varie en fonction de celle des fermes. A l'origine on ne trouve pas plus de quatre chambres.

– Aux Genevez, la grande majorité des cuisines sont orientées à l'est, voire au nord-est. Beaucoup donnent au sud (surtout dans les fermes des XVIIIe et XIXe siècles), une petite minorité à l'ouest. Préférentiellement mais non systématiquement les cuisines s'ouvrent sur le chemin. Il n'est guère possible d'identifier les critères d'orientation des maisons à partir de ces constats. Seule la pente du terrain détermine à coup sûr la position des caves et des entrées de grange.

– Les cuisines construites sur l'angle n'apparaissent que dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Le goût de la symétrie semble s'être imposé dès le début du XIXe siècle et l'on peut expliquer ainsi que la cuisine ait trouvé sa place au centre de la façade, en pignon.

– Le devant-huis est un local aux limites imprécises, changeantes au cours du temps. Zone de transition entre l'étable et l'extérieur, passage presque toujours obligé pour le bétail, remise pour une multiplicité d'objets et d'outils, pour le bois de chauffage. Avec la cuisine, si particulière, le devant-huis est l'autre élément caractéristique et permanent de la ferme des Franches-Montagnes.

– La toiture a conservé la même inclinaison (24° à 28°). Les fermes à trois pans (très rarement à quatre) ne sont plus construites dès après la fin de la guerre de Trente Ans. Dans les fermes à deux pans le pont de grange est presque toujours placé dans la même direction que l'axe du toit ou tout au moins de l'étable.

– De la fin du XVIIe au XIXe siècle, la tendance générale de la composition des façades va vers la symétrie, vers l'élévation des murs et vers une séparation bien marquée, sur le pignon, de la maçonnerie et de la ramée.

– Au XIXe siècle, peut-être à la fin du XVIIIe, de nombreuses façades ont été remaniées, des fenêtres nouvelles ont été percées, en particulier pour éclairer les établis d'horloger. Grandes et carrées ou hautes et doubles (voir triples), ces ouvertures sont aussi réalisées lors de la construction elle-même des fermes édifiées au cours du XIXe siècle.

En définitive, les changements observés sur ces quatre siècles concernent le style, les détails de construction, un peu la volumétrie. En cela l'évolution de l'architecture urbaine a joué un rôle déterminant, avec un retard certain. Mais pour l'essentiel, *la conception de la ferme a été fixée au début du XVIe siècle, peut-être même avant, et pour les quatre cent cinquante ans qui suivirent.*

Nous allons maintenant décrire, au travers d'histoires fictives, mais typiques, comment différentes fermes ont été transformées.

MOUTIER

HÔTEL-RESTAURANT DES GORGES

PIZZERIA « LA ROMAGNOLA »
Cuisine à toute heure
Spécialités italiennes

Fam. Montanari
032 93 16 69

MOUTIER

HÔTEL OASIS

Chambres tout confort
Cuisine française
Spécialités de poissons et fruits de mer
Salles pour banquets de 30 à 120 personnes

François Pose
032 93 41 61

SAIGNELÉGIER

HÔTELS DE LA GARE ET DU PARC

Cuisine française - Spécialités
Salles pour banquets, mariages et séminaires
Chambres tout confort, tranquilles

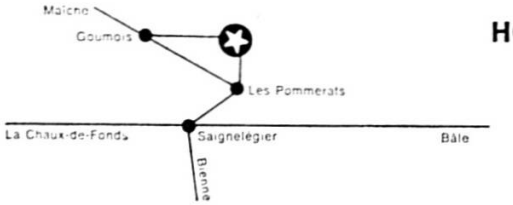
M. Jolidon-Geering
039 51 11 21/22

SAIGNELÉGIER

HÔTEL BELLEVUE

Cent lits - Chambres (douche et W.-C.) Sauna - Jardin d'enfants - Locaux aménagés pour séminaires - Tennis - Prix spéciaux en week-end pour skieurs de fond

Hugo Marini
039 51 16 20



HOTEL-RESTAURANT MOULIN-JEANNOTTAT

Truites aux fines herbes
Pain de ménage cuit au four à bois
Dortoirs pour groupes

Famille P. Dubail-Girard
Tél. 039 51 13 15

DELÉMONT

CAFÉ-RESTAURANT-BRASSERIE HÔTEL SUISSE

Chambres tout confort – Spécialités : saucisse d'Ajoie sur le gril, entrecôte aux morilles, steak tartare, gratin de pommes de terre

Laurent Degoumois
066 22 14 21

COURTEMAÎCHE

RESTAURANT DE LA COURONNE

(CHEZ L'CABRI) - Cuisine réputée - Salle pour banquets et sociétés - Cadre rustique

Famille L. Maillard
066 66 19 93

PORRENTRUY

HÔTEL-RESTAURANT DU CHEVAL-BLANC
BAR-DANCING DERBY-CLUB
RÔTISSERIE LA MANADE

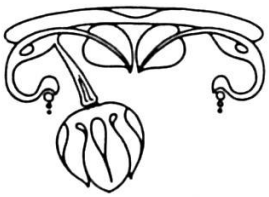
Excellente cuisine française mijotée au feu de bois

P. Debons
066 66 11 41

Restaurant La Charbonnière

Roches Restaurant - Pizzeria - Rôtisserie - Carnotzet

Salles pour banquets, mariages, 300 places, terrasse, grand parc. *Pierre Walter - Siresa - Pierre Kohler*



Café Restaurant de la Croix Blanche

F. Kurth
2800 Delémont
Tél. 066 22 26 98

Hôtel-Restaurant de la Gare

2725 Le Noirmont

G. & A. Wenger - Tél. (039) 53 11 10
Spécialités selon saison et arrivages
Menu du jour - Chambres tranquilles

Hôtel de la Couronne

2727 Les Pommerats Suzanne Cortat
✆ 039/ 51 12 25

Spécialités à la carte FERMÉ le jeudi Cuisine soignée
Salle à manger Chambres avec confort

Nous nous limiterons à la description des modifications des espaces pour l'habitation. Parler des façades, des structures porteuses, des matériaux, rallongerait par trop cet article.

3.2. Temps 0: la maison d'un horloger-paysan avant 1950

Dix personnes habitent dans cette maison: le père, la mère, sept enfants et le grand-père.

La chambre de ménage (appelée «poële» à cause du four à banc qui en fait la seule pièce chaude en hiver) comporte une table au milieu, un établi d'horloger près de la grande fenêtre et le lit des parents. Les filles dorment dans le «cabinet», la petite pièce à côté de la chambre de ménage. Les fils et le grand-père dorment à l'étage dans la grande chambre, la «chambre haute». Elle est tempérée par l'air chaud qui monte depuis le «poële». Une petite échelle aménagée au-dessus du poële permet d'y accéder directement en hiver, sans passer par la grange froide.

A l'étable, il y a 6 à 7 bovins (vaches, génisses et veaux), 1 cheval et 2 cochons. Dans un coin, des latrines. La cuisine voûtée est en fait un atelier à tout faire: fumer la viande, réparer les outils, couler la lessive, tuer le cochon, cuire le pain, préparer les repas et, en été, manger. C'est aussi un lieu un peu public, où se passe la rencontre informelle et les «veillées» en été. C'est là aussi qu'il est permis aux fiancés de «fréquenter».

Toutes les activités, mis à part le travail aux champs, se passaient dans la maison, et toute la famille y participait. Il y avait bien une certaine division des rôles, mais beaucoup de recouvrements. Les fils apprenaient souvent leur métier chez le père.

Les parties et les espaces de la ferme ont bien une fonction dominante, mais la séparation n'est pas nette (par grand froid, il arrivait qu'on aille peler les pommes de terre près du cheval, le petit cochon un peu chétif est installé près du poële, etc.).

3.3. Après 1950

Le père et deux de ses fils travaillent à l'usine et ramènent un salaire plus élevé que ce qu'ils retiraient du travail à domicile. La mère continue le travail à l'établi. Une partie du bétail est vendue et une partie de la terre louée, car l'horaire fixe de l'usine ne laisse pas beaucoup de temps libre pour l'agriculture.

L'habitation ne donne plus satisfaction; le salaire du père et l'argent gagné par la vente du bétail permettent de procéder à des travaux qu'on juge nécessaires.

Ces travaux, c'est un ensemble de transformations qu'on pourrait appeler le «programme-type des années 50».

Le courant hygiéniste a atteint les campagnes et chacun ressent le besoin de séparer le «sale» du «propre», de séparer clairement les fonctions, le logement et la partie rurale. Il faut aussi séparer les gens les uns des autres. La promiscuité n'est plus acceptée, il faut une chambre distincte pour les parents, pour les filles, les garçons, le grand-père.

L'eau courante et l'électricité sont à disposition et on désire installer un W.-C., et si on en a les moyens, une salle de bains.

Comment réalise-t-on ces désirs?

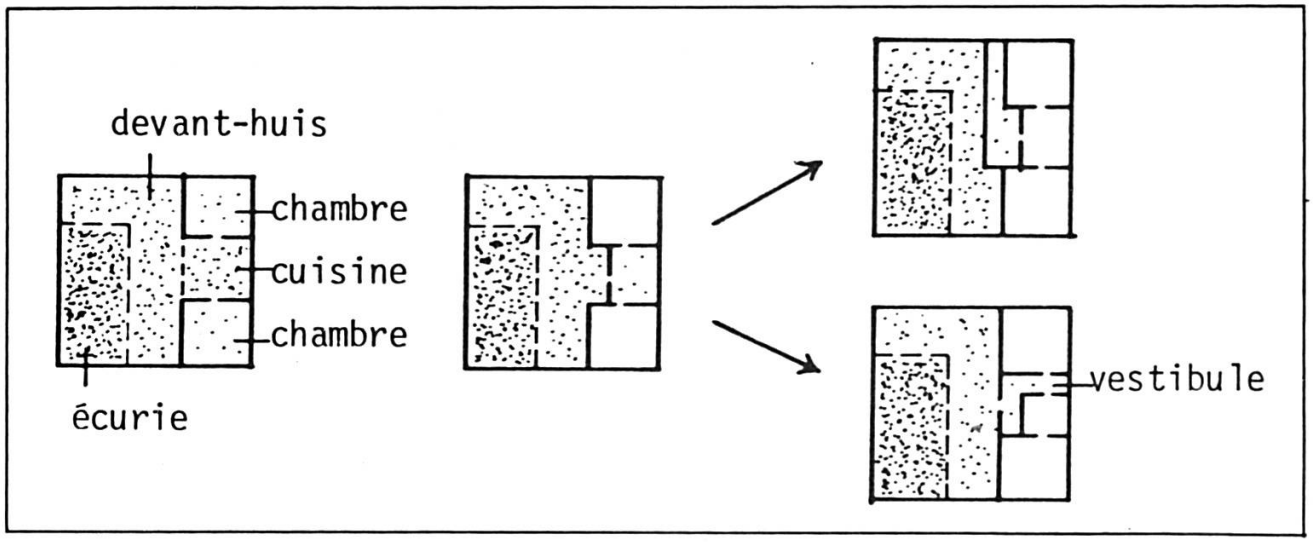
– *D'abord on s'attaque à la cuisine* (57 voûtes et cuisines hautes ont été démolies dans la commune). Elle est «sale» et froide en hiver. On n'y voit pas clair. Elle est devenue trop grande, puisque dorénavant la lessive se fait dans une petite machine et que d'autres activités artisanales sont devenues caduques. On stérilise la viande et, plus tard, on la met au congélateur. Les quelques morceaux et saucisses qu'on veut encore fumer sont donnés pour cela aux rares propriétaires qui ont converti leur cuisine en fumoir collectif.

On réduit alors la hauteur de la cuisine (par la démolition de la voûte) et sa profondeur. On supprime le passage de l'air dans la grange, on cimente le sol, on blanchit les murs et le nouveau plafond, on fixe un tube néon. Voilà notre cuisine propre, claire, chaude et plus petite. L'entrée directe depuis l'extérieur dérange à cause du froid et de la « saleté » qu'on amène. On place alors un tambour devant l'entrée ou l'on supprime celle-ci pour la remplacer par une autre donnant sur un vestibule.

Certains habitants trouvent une autre solution : ils déplacent la cuisine en abandonnant l'ancienne. Cette manière de faire a sauvé de la démolition trois cuisines voûtées et trois cuisines hautes.
Dans la majorité des fermes la cuisine reste, après ces transformations, le *lieu central* qu'elle a toujours été. Le lieu de rencontre « semi-public » où les voisins et amis peuvent venir « sans façon ». La table au milieu reste l'élément central de cet espace.
– On ne veut pas seulement une cuisine propre, mais *tout le logement doit être séparé de la partie rurale*. Les experts le prônent depuis longtemps déjà : « Les êtres humains et les bêtes doivent vivre bien séparés » (H. Stähli, 1930). L'idéal, aux yeux des experts, et repris par les agriculteurs, c'est de posséder une « colonie » loin du village, composée de deux bâtiments, l'un écurie-grange, l'autre habitation. Au niveau du village non plus le mélange du sale et du propre n'est plus très bien toléré.

Il ne s'agit pas seulement d'une préoccupation d'hygiène, mais d'un changement de perception du travail et de l'habiter. Auparavant, tout était mêlé dans l'espace et le temps. Le travail lui-même n'avait pas la même connotation qu'aujourd'hui. Peu à peu, l'habitat devient un ensemble « d'activités » séparées du travail : se reposer, recevoir des visites, regarder la télévision, bricoler, etc. Et ces deux fonctions dorénavant distinctes demandent à être séparées dans l'espace. L'origine de cette séparation vient du travail salarié, mais le besoin de séparer est ressenti aussi dans la ferme.
Pour réaliser cette séparation, les habitants des fermes érigent une cloison *en dur* entre l'habitation et la partie rurale ; cette séparation fait, dans certains cas, office de vestibule d'entrée et de cage d'escalier.

Voici, schématiquement esquissée, cette évolution du « sale/froid » au « propre/chaud », qui est aussi l'évolution d'une relative non-spécialisation des espaces à la séparation claire des fonctions :



– *On crée des chambres supplémentaires:* au-dessus de la cuisine, à la place de la voûte; dans une ancienne cave ou en subdivisant les chambres existantes. On ne déborde que très exceptionnellement sur la partie rurale.
Les W.-C. et la salle de bains trouvent leur place dans un coin du devant-huis ou dans une cave.
La chambre de ménage, libérée des lits, devient «petit séjour» (et atelier). Le sol est recouvert de linoléum «propre» (facile à nettoyer), un petit canapé et éventuellement un petit fauteuil sont installés dans un coin. La table reste au milieu. La radio et les journaux permettent un nouveau contact avec le monde «urbain».
Voici quelques exemples de transformations qui illustrent comment les gens s'y sont pris dans différentes fermes pour réaliser en partie ou au complet ce «programme-type»:

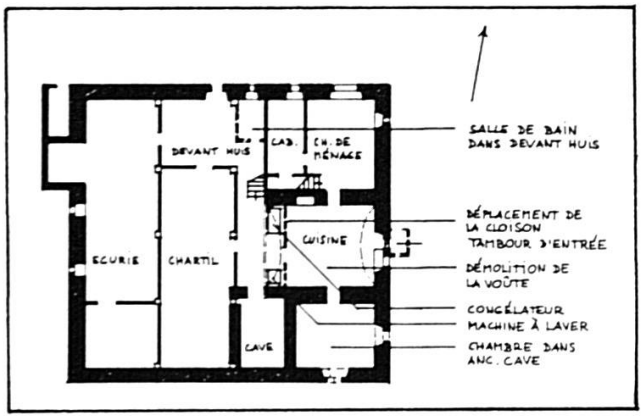


Fig. 5: programme minimal (pas de séparation par couloir entre habitation et rural).

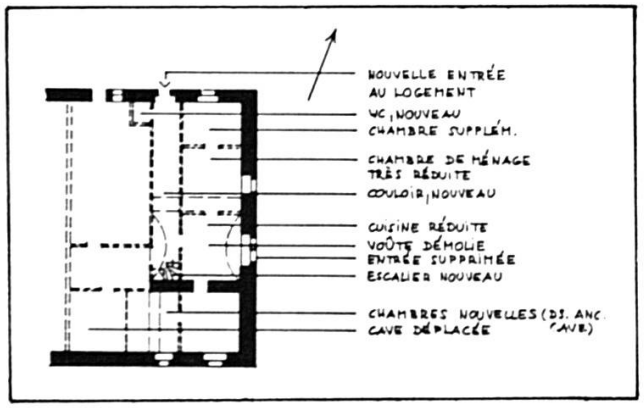


Fig. 6: programme complet.

A noter que les chambres nouvelles sont petites. A cette époque (1944), ce qui était recherché, c'était le logement rationnel, minimal, la propreté et la lumière.

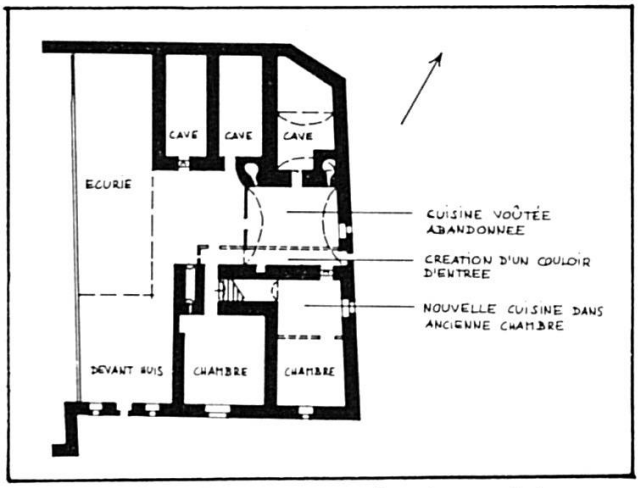
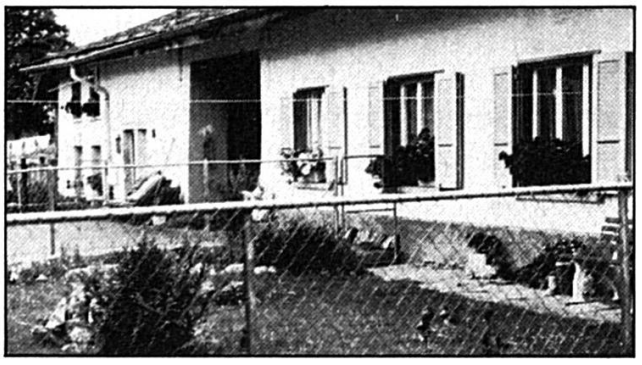


Fig. 7: déplacement de la cuisine et création d'un couloir (il s'agit d'une ferme du début du XVIe siècle).



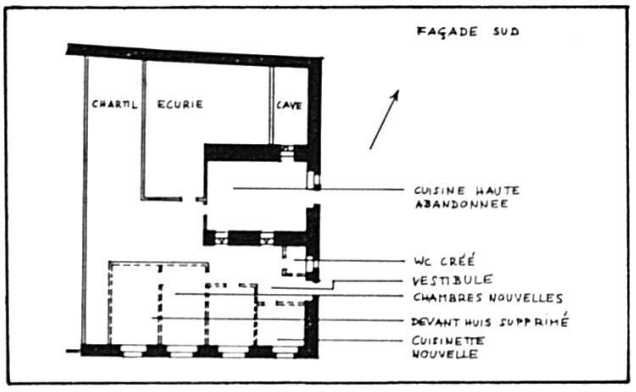


Fig. 8: transformation de 1959, avec débordement important sur le rural.

Ci-dessus, c'est un autre exemple d'abandon de l'ancienne cuisine et le premier exemple de *débordement impor-*

tant sur la partie rurale. Le devant-huis est supprimé et l'utilisation de l'écurie est rendue impossible. La grange n'a pas été touchée, le logement moderne n'occupant que le rez-de-chaussée. Couloir d'entrée, W.-C.

Autre nouveauté du programme: *de grandes fenêtres* pour amener l'air et la lumière sont l'expression la plus typique peut-être du courant hygiéniste.

Pour conclure ce chapitre, retenons ces trois constatations:

– *La partie rurale:* sauf exception, les modifications apportées au logement n'entraînent pas de débordements importants sur la partie rurale. Celle-ci est utilisée, même lorsqu'on ne pratique plus l'agriculture pour la «para-agriculture» (quelques lapins, etc.) et pour l'entreposage du bois. Beaucoup de granges sont laissées à des agriculteurs Cette partie de la ferme n'est alors pas encore perçue comme de l'espace disponible, à occuper par du logement par exemple.

– *Le logement d'origine* a parfois été complètement modifié et dénaturé mais, dans la grande majorité des cas, les espaces et l'utilisation n'ont pas beaucoup changé (sauf, bien sûr, l'abandon de certaines activités).

– *La cuisine:* non seulement elle reste le lieu central de la maison, mais sa fonction de lieu de rencontre se trouve encore renforcée par le fait qu'elle est chauffée en hiver.

3.4. Le déclin de la maison

Revenons à notre famille: le grand-père décède. Les grands enfants se sont mariés, les uns sont partis vivre à la ville. D'autres se sont fait construire une maison dans le village ou ils se sont installés dans une autre ferme (plus rare). Les plus petits font un apprentissage au village ou à la ville; ceux-là ne rentrent plus qu'en fin de semaine.

A leur tour, les uns se marient et quittent la maison. Aucun des enfants ne veut vivre avec sa famille en cohabitation avec les parents vieillissants. Les parents ne les retiennent d'ailleurs pas; ils gardent un mauvais souvenir de la période de vie commune avec leurs propres parents. Les parents restent seuls dans la grande maison. Les enfants qui sont partis du village sont contents de cette situation. La ferme des parents est un peu leur «havre»; ils y viennent souvent.

Après quelques années, le père décède, la mère reste seule, le bétail est vendu. L'écurie est vide. Un paysan met du foin dans la grange, surtout au-dessus du logement, afin de protéger celui-ci du froid en hiver. La propriétaire reçoit de nombreuses offres alléchantes de la part de citadins à la recherche d'une résidence secondaire. Arrive le décès de la mère. Là notre «histoire» éclate en plusieurs possibles:

– si ce décès intervient avant la ruée sur les résidences secondaires, la ferme reste vide. Soit on la laisse à l'abandon et elle se détériore sérieusement, parfois jusqu'à devenir une ruine, soit après quelques temps les héritiers la vendent à bon prix à une famille;

– depuis que les citadins cherchent à acquérir des résidences secondaires, le sort de la maison vide est différent: dans peu de cas, la maison est rachetée par une famille du village, parfois par un paysan lorsqu'il s'agit d'un domaine dont la maison ne peut être vendue séparément. Parfois l'un des enfants reprend la maison temporairement comme résidence secondaire, en vue de revenir au village lors de la retraite, voire de revenir à la terre, lorsque celle-ci n'a pas été vendue.

La solution de facilité, néanmoins, c'est la vente à un citadin, ou à un petit promoteur qui aménagera des logements à louer.

3.5. Le « retour à la ferme »

Revenons un peu en arrière dans notre histoire, au moment où le père décède. Contrairement à la première histoire, tous les enfants ne quittent pas la maison lors de leur mariage. L'un des enfants reste. Diverses motivations le décident à affronter une rénovation :

- il (elle) craint de s'endetter outre mesure par la construction d'une villa
- il sent que l'abandon de la ferme par toute la famille entraîne chez sa mère une profonde tristesse
- il a pris conscience que la ferme recèle des potentialités intéressantes, qu'elle a des qualités irremplaçables.

Il entrevoit la possibilité d'aménager dans la ferme un logement correspondant à ses aspirations. Les images qu'il a viennent surtout de certaines maisons individuelles que des amis ont construites.

Il apparaît clairement que, dès les années quatre-vingts, ce n'est plus l'exigence d'hygiène et de confort qui domine, mais une nouvelle conception de l'habiter. Un investissement dans le « chez soi », un repli sur le privé.

Essayons de caractériser cette conception par quelques mots clés :

– la société de consommation et le besoin de représentation. Auparavant on était fils/fille de... et ça suffisait pour être situé socialement. Aujourd'hui il faut affirmer son statut social à tout moment. Pour ce faire, le logement et la voiture sont constamment deux objets privilégiés. Montrer aux amis et aux voisins son salon, sa cheminée, et pouvoir dire qu'on les a aménagés soi-même est très valorisant. Dorénavant, le « do it yourself » a une signification différente de l'auto-construction traditionnelle.

– La civilisation des loisirs et la nouvelle façon de se reposer. Auparavant on ne restait pas volontiers à ne rien faire, et pour se reposer vraiment on allait au lit.

Pour discuter et lire on s'asseyait autour de *la table qui était l'élément central* de la chambre de séjour. Aujourd'hui on s'affaisse dans les fauteuils bas, on se « relaxe ».

– Auparavant, la plupart des échanges entre les personnes étaient informels et se déroulaient dans la cuisine, lieu semi-public. La chambre de séjour était réservée à la famille et aux invitations plus formelles. Aujourd'hui il y a moins d'activités-« prétextes » et il n'y a plus de lieu de transition semi-public. Les gens qui viennent souvent sur invitation pénètrent dans le vestibule, inhospitalier, et de là directement dans le grand salon-salle à manger. Dans ce salon, c'est *le coin cheminée-fauteuil* qui est l'élément central. La table est repoussée dans un coin.

– Le « mythe rural » se traduit dans la transformation des fermes, entre autres par la « récupération détournée » de ses éléments constitutifs. Exemple : on détruit la poutraison en bois pour la remplacer par du béton. Les poutres servent de décor ; pour la cheminée, pour le faux-plafond. Le feu dans la cheminée devait symboliser la cohésion du groupe domestique. En réalité on l'allume rarement, parce qu'il est en contradiction avec l'exigence de propreté de la ménagère et d'ailleurs on chauffe, souvent, à l'électricité ou au mazout.

Voici, pour la comparaison, le plan du rez-de-chaussée d'un logement ancien et d'un logement selon la nouvelle conception :

4. Conclusion

Jusqu'ici nous avons parlé de l'évolution passée et de ses causes.

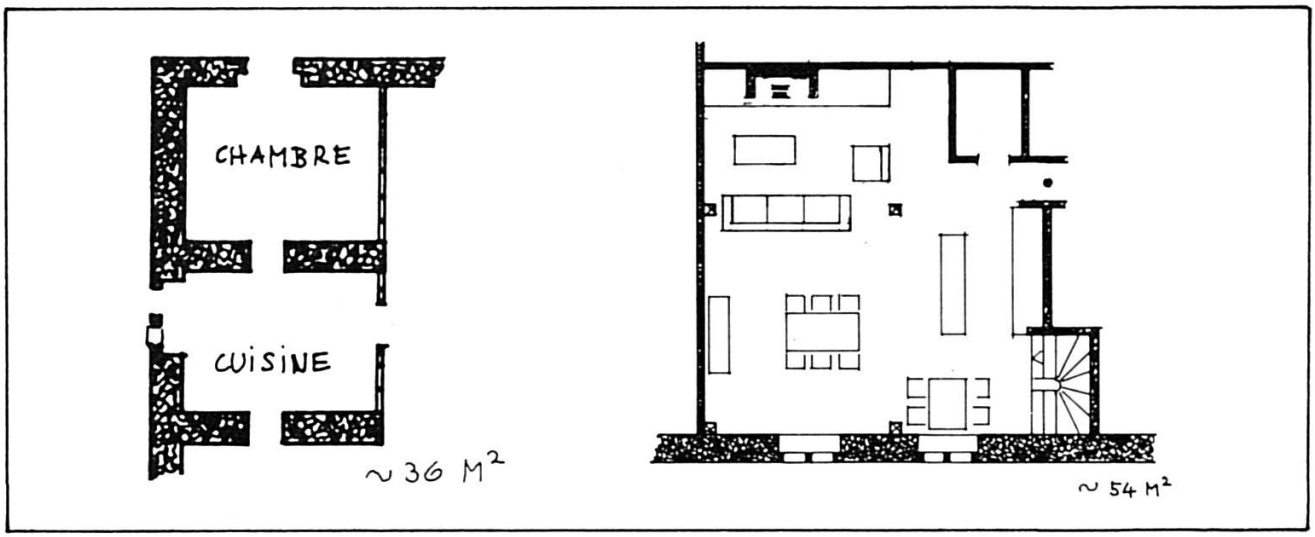


Fig. 9 : à gauche une cuisine et logement d'origine ; à droite un salon-salle à manger - cuisine.

Ce plan « ouvert » s'insère facilement dans les espaces de la partie rurale des fermes. Si par contre on veut le placer dans le logement ancien, il faut détruire l'organisation originelle du plan.

Le fils (la fille) de notre histoire décide d'aménager le logement pour sa famille dans la partie rurale. La mère reste dans le logement d'origine. D'autres solutions existaient : couper le logement ancien en deux (c'est possible dans les grandes fermes), aménager un petit logement pour la mère dans la partie rurale.

Voici les raisons du choix fait par le fils :

– La mère reste non seulement dans son logement, mais dans les espaces centraux de celui-ci.

– Les enfants qui vivent ailleurs peuvent « rentrer à la maison » comme avant.

– Le fils peut réaliser le logement à plan ouvert qu'il désire.

– Il pense que l'aménagement d'un logement neuf dans la partie rurale sera plus simple à réaliser et moins coûteux que la rénovation du logement d'origine. L'architecte qu'il a consulté l'encourage dans ce choix.

Le tableau 2 visualise cette évolution. Il met aussi en évidence deux perspectives d'avenir, l'une probable, l'autre souhaitable.

En effet, la perspective pessimiste n'est pas inéluctable. Il existe des moyens pour l'infléchir, bien que certaines décisions importantes échappent à la commune comme au canton. Nous pensons bien sûr aux facteurs économiques et plus particulièrement à ceux liés à l'agriculture, mais aussi au cadre légal régissant d'autres domaines.

Néanmoins nous pensons que la réhabilitation est largement une question de choix, que ce choix appartient aux habitants de la commune et de la région, sous réserve de certains encouragements qui devraient venir du canton et de la Confédération.

Pour l'instant, relevons quelques problèmes importants que nos analyses ont fait apparaître :

– *La diminution des exploitations agricoles et de la population vivant de l'agriculture.* Ces questions, comme tant d'autres que pose l'agriculture, ne sont

pas au centre des préoccupations de cette étude. Nous aimerions montrer par des projets concrets que la vieille ferme n'est pas forcément un «vieux clou», «plus bonne à rien», mais qu'au contraire elle renferme des possibilités qu'on a eu tendance à méconnaître.

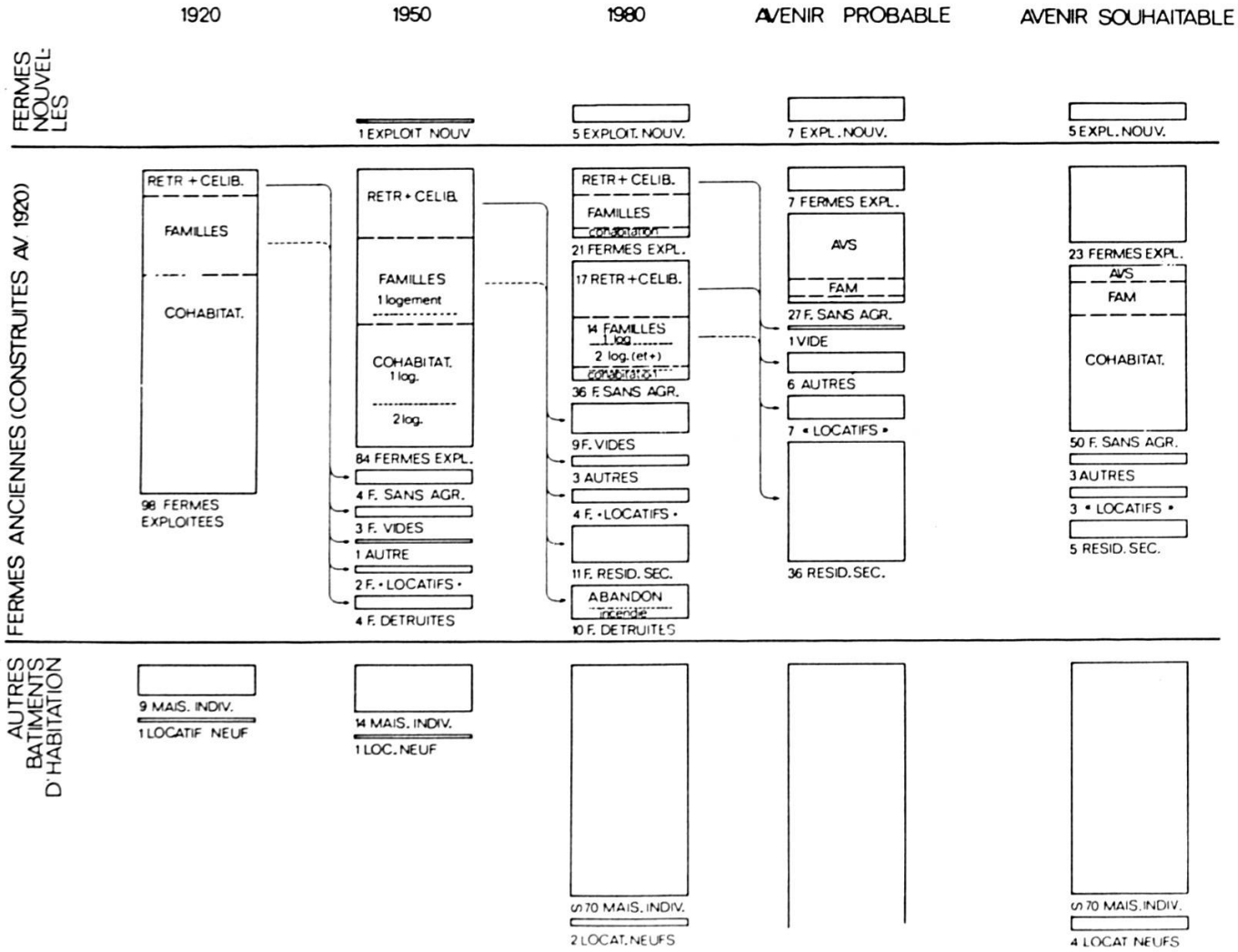
Nous pensons ainsi que la rénovation judicieuse d'anciennes fermes doit être encouragée et que cela contribuera au maintien d'un certain nombre de petites et moyennes exploitations. Ce sont là des points non négligeables pour le dynamisme socio-économique et démographique d'une microrégion comme celle que nous avons étudiée.

– *Le nombre croissant de fermes habitées par des personnes âgées et par des célibataires.* Plus des deux tiers de ces fermes-là sont habitées par des personnes seules; la plupart de ces habitations souffrent d'un manque d'entretien. Certaines sont même menacées de ruine.

Briser le «cercle vicieux» qui conduit à cette situation en encourageant la reprise des fermes par de jeunes ménages du vivant des parents est une des conditions pour réhabiliter ces fermes.

– *Les résidences secondaires.* Au village même le phénomène n'a pas encore atteint la cote d'alerte, mais il est

LES FERMES DES GENEVEZ : EVOLUTION ET PERSPECTIVES — Tableau 2



Voir définition des termes et abréviations à la page 7.

important dans les deux hameaux, aux Vacheries et au Prédame. La vie sociale dans ces hameaux est actuellement menacée de mort lente.

– *La prolifération des maisons individuelles.* Elle est en relation directe avec l'abandon des fermes. Si le changement continue dans le même sens et au même rythme, ce qui a été depuis toujours « un vrai village » sera bientôt « village de vacances » et les autochtones se trouveront à l'écart, dans une sorte de « banlieue ».

Nous voici arrivés à la fin de ce premier article. Dans le prochain nous reviendrons d'abord plus en profondeur sur la situation actuelle, en étudiant les problèmes propres aux différents types de fermes et d'occupation/utilisation de celles-ci (la ferme du paysan, la ferme du retraité, la grande vieille ferme, la petite ferme, celle dont la partie rurale se prête encore ou ne se prête plus à l'agriculture, etc.).

Nous exposerons les problèmes de la rénovation et des solutions sur le plan architectural, technique, juridique et financier. Nous nous intéresserons également aux différents systèmes d'aide publique à la rénovation et à la sauvegarde du patrimoine.

Enfin, nous esquisserons, en vue de susciter le débat, ce que pourrait être un « programme de réhabilitation », soit l'ensemble de moyens et mesures à mettre en place au niveau communal, cantonal et à celui de la Confédération pour une appropriation nouvelle de ce patrimoine précieux que sont les fermes.

Liste de quelques ouvrages de référence :

M. Bassand : *Villes, régions et sociétés,* PPR, Lausanne, 1982.

Ph. Bonnin, M. Perrot, M. de la Soudière : *L'ostal en Margeride,* Corda, Paris, 1978.

P. Bourdieu : *La maison ou le monde renversé* dans *Esquisse d'une théorie de la pratique,* pp. 45-69, Librairie Droz, Genève, 1972.

Y. Gilbert, *Le mythe rural* dans *Espaces et sociétés,* N°s 24-27, décembre 1978.

S. Guindani et M. Bassand, *Maldéveloppement régional et identité,* PPR, Lausanne, 1982.

G. Heller, *Propre en ordre,* Editions d'En-Bas, Lausanne, 1980.

G. Lovis, *Que deviennent les fermes du Jura?* Société jurassienne d'Emulation, Moutier, 1978.

H. Mendras, *Sociétés paysannes,* Armand Colin, Paris, 1976.

R. Pinot, *Paysans et horlogers jurassiens.* Editions Gronauer, Genève, 1979.

P. Rambaud, *Sociologie rurale,* Mouton, Paris, 1976.

H. Stähli, *La ferme du Jura bernois,* Imprimerie fédérative SA, Berne, 1930.

Administration de l'ADIJ et rédaction des «intérêts de nos régions»

Rue du Château 2, case postale 344
2740 Moutier 1, ✆ 032 93 41 51

Rédacteur responsable :
Claude Brügger, avocat, 2720 Tramelan

ORGANES DE L'ADIJ – Direction

Président : Roland Schaller, avocat, 2740 Moutier

Secrétaire général :
Claude Brügger, 2720 Tramelan

Abonnement annuel : Fr. 30.— Prix du numéro : Fr. 4.— Caisse : CCP 25-2086